

LA RÉGULATION SOCIALE DANS LES ESPACES COLLABORATIFS SUR LE NET

Corinne Rainquez
Université de Provence
Ambassade de France à Maputo, Mozambique
SCAC s/c service de la valise diplomatique
128, bis rue de l'Université
75351 Paris SP 07

Résumé : La généralisation de l'usage d'Internet a induit de nouvelles pratiques orientées vers la mutualisation des compétences, répondant par là même aux contraintes économiques contemporaines. Ces espaces s'organisent en communautés qui révèlent la genèse d'une culture commune, et de processus de régulation sociale pour asseoir leur stabilité. Sur le modèle des observations menées par Goffman, nous proposons une étude des idiomes rituels mobilisés dans les interactions « virtuelles », complétée par une approche liée à l'anthropologie économique.

Mot-clés : Internet, interaction, régulation sociale, rituels, espaces collaboratifs

Abstract : As the Internet goes mainstream, new usage, involving the sharing of skills, is emerging in response to today's economic climate. These Web destinations are organised into communities that build their own unique cultures, governed by specially created social rules and regulations. Based on findings by Goffman, our study focuses on the ritual idioms used in "virtual" interaction, together with an approach related to economic anthropology.

Keywords : Internet, interaction, social rules and regulations, rituals, communities

La généralisation de l'usage d'Internet mobilise les débats autour de la reconfiguration du lien social, dans le prolongement des réflexions initiées depuis les années cinquante sur la société de l'information.

De l'émergence exponentielle des forums au développement de logiciels libres par des communautés bénévoles, sans oublier la génération spontanée de dictionnaires collaboratifs type Wikipedia¹ et des listes de diffusion, se pose la question de la puissance du collectif à l'œuvre dans les espaces virtuels.

Le nombre croissant d'internautes bouleverse également le monde de l'entreprise et celui de la formation.

Dans un univers économique mondialisé fortement marqué par la concurrence, se mettent en place des pratiques où l'individu, qui se trouve plus que jamais confronté à la question de son employabilité et du développement de ses compétences, est invité à collaborer et décloisonner son espace de référence.

L'impératif réticulaire s'exprime sous des dénominations telles que « l'entreprise en réseau » ou « l'organisation apprenante » où, dans tous les cas, émerge une culture de l'échange dans la rencontre mondiale des cultures, où l'on parie sur la plus-value de la mutualisation face à l'individualisme, où le collectif transcenderait l'individuel.

Un champ de recherche intrinsèquement interdisciplinaire, l'Intelligence collective, travaille à l'étude des capacités d'un groupe d'acteurs humains et d'agents artificiels à *atteindre dans l'action commune une performance supérieure à l'addition des performances individuelles*².

Les communautés sur le Net constituent des dispositifs qui permettent de distinguer des phénomènes d'identification, et en leur sein s'élaborent progressivement des systèmes symboliques signifiants qui caractérisent un marquage culturel en perpétuelle évolution.

Les membres de ces communautés établissent leur hiérarchie d'expertise, forment leur propre vocabulaire et modes de discours.

Les espaces d'apprentissage coopératif médiatisés par Internet constituent le dispositif pédagogique sous-jacent à notre étude.

Sous tendue notamment par les préceptes du socio constructivisme et de la cognition distribuée, l'activité y engendre une communication et des comportements spécifiques entre les acteurs de la relation pédagogique, configurant parfois des liens sociaux qui manifestent un esprit communautaire et une identité collective forte.

Quels sont les catalyseurs de création de ces entités, quelle réalité sociale et quelle dimension symbolique recouvrent-elles ?

L'objet de cette étude est d'approcher les phénomènes de l'émergence de l'action collective et de sa régulation sociale dans les espaces virtuels, dont les communautés d'apprentissage par Internet sont une instance.

Cette démarche suivie est compréhensive, dialectique, déterminée par le double mouvement inductif et déductif, et porte sur des traces de l'activité humaine dont on essaie d'extraire les significations sous-jacentes.

I DEUS EX MACHINA

La formation entendue au fil de ce travail relève d'un processus jamais achevé, visant à contribuer au développement du sujet, [...] *un projet comme une œuvre que le formé poursuit avec une visée précise pour son plus grand accomplissement. La formation, pour nous, n'est donc pas synonyme de spécialisation et d'appropriation de connaissances strictement utilitaires*, HERVÉ F. et LUNDGREN-CAYROL K., (2001)

¹ www.wikipedia.org

² Colloque de Nîmes, Mai 2006, « *Rencontres intelligence collective* », Actes, introduction.

1.1 Apprentissage et lien social : sociogénèse réciproque

Les dispositifs d'apprentissage collectif s'appuient sur des théories concernant à la fois le développement cognitif et l'impact des facteurs sociaux dans ce développement.

Piaget s'appuie sur une conception structuraliste, constructiviste, et interactionniste du développement, qui repose sur trois postulats principaux : le réel est formé par des entités organisées ; l'individu est actif, et ses actions et connaissances sont organisées a priori mais vont se réorganiser au fur et à mesure du développement ; l'organisation du réel et celle de l'individu ne sont pas immédiatement isomorphes mais doivent s'ajuster mutuellement par interactions au cours desquelles l'individu modifie le réel et le réel modifie l'individu qui doit s'y adapter.

A partir d'observations biologiques, il a fondé l'épistémologie de l'interaction sujet-milieu qui considère que la connaissance provient de l'activité du sujet, qui dépend des structures cognitives existantes et donc du contexte spécifique.

Pour lui, l'intelligence est une adaptation, par conséquent, elle s'inscrit dans le mouvement de la vie : *en effet, la vie est une création continue de formes de plus en plus complexes et une mise en équilibre progressive entre ces formes et le milieu. Dire que l'intelligence est un cas particulier de l'adaptation biologique, c'est donc supposer qu'elle est essentiellement une organisation, et que sa fonction est de structurer l'univers comme l'organisme structure le milieu immédiat.*

L'équilibre entre le processus d'*assimilation*, par lequel l'enfant incorpore les éléments du milieu à sa structure cognitive, et le processus d'*accommodation*, par lequel il modifie cette structure en fonction des éléments du milieu, est appelé *équilibration*, qui est un processus d'autorégulation. L'assimilation et l'accommodation sont les deux invariants fonctionnels décelables dans tout acte d'intelligence.

Selon Piaget, les relations entre pairs affectent l'équilibration, ce qui engendre des coordinations et équilibres internes, et, à travers la confrontation, favorise l'apprentissage.

Il envisage la coopération comme *tout rapport entre deux ou n individus égaux ou se croyant comme tels, autrement dit tout rapport social dans lequel n'intervient aucun élément d'autorité ou de prestige*, Piaget (1928).

Autrement dit, il est plus favorable pour l'apprentissage d'être confrontés à des pairs qu'à une autorité institutionnelle, qui pourrait inférer sur l'attitude de l'apprenant.

L'étude des mécanismes et des effets du conflit social est apparue dans les années cinquante, à travers des travaux examinant les relations d'un individu à un autre, de groupe à groupe, ou d'un individu à un groupe.

Il reprend le principe du processus d'autorégulation et est généré par la confrontation à un groupe dont les solutions exposées pour résoudre un problème différent, et permet la prise en compte d'alternatives, favorisant ainsi son développement.

C'est donc une contradiction entre des représentations stabilisées et les nouvelles informations arrivant.

La théorie de la *dissonance cognitive* postule qu'il existe chez l'être humain un besoin de maintenir la plus grande consonance possible entre les connaissances, opinions et croyances relatives au milieu, à soi-même ou sa propre conduite. Une incohérence logique entre telle ou telle de ces notions, une contradiction entre des options personnelles et une norme culturelle, une incompatibilité entre une expérience passée et une expérience présente engendrent des situations de dissonance cognitive entraînant des états de malaise psychologiques que le sujet s'efforce de réduire afin de restaurer la consonance.

La notion de *conflit sociocognitif* est issue de la psychologie sociale et de la psychologie du développement, et spécialement du développement cognitif. La valorisation de l'idée de conflit comme mode privilégié d'interaction structurante constitue un processus explicatif de changement commun à ces deux domaines.

Doise et Mugny affirment que les interactions ne sont *structurantes que dans la mesure où elles suscitent un conflit de réponses entre les partenaires*, Mugny (1985). Le désaccord va engendrer une discussion au cours de laquelle chacune des parties devra fournir des arguments pour convaincre les autres, induisant une décentration nécessaire de son propre point de vue.

Vygotski s'est intéressé au développement des fonctions psychiques supérieures (attention volontaire, mémoire logique et formation de concepts).

Pour lui, la pensée et la conscience sont essentiellement le résultat d'activités réalisées par le sujet avec ses proches, les interactions avec l'environnement social sont donc fondamentales.

C'est à partir des connaissances déjà établies, par les mécanismes de modification, substitution, agrégation, que les nouvelles connaissances et compétences se construisent.

Le développement est donc un processus sociogénétique au cours duquel les enfants progressent à travers la maîtrise des outils et des signes culturels dans l'interaction.

Selon lui, chaque fonction supérieure se manifeste d'abord dans une activité collective et apparaît ensuite lors d'une activité individuelle sous la forme d'une propriété intériorisée de la pensée du sujet.

Il prend place dans une zone périphérique au noyau existant de ses connaissances, la *zone proximale de développement*, qui s'inscrit dans l'espace où le développement est en devenir.

Pour Clot, à la relecture des travaux de Vygotski dans le cadre de l'analyse du travail, les activités incluant la technologie dans l'environnement de travail de l'adulte élargissent les fonctions de l'agent vers des activités nouvelles. Elles correspondent à des 'zones de développements potentiels' qui élargissent l'espace du travail prescrit, Audran (2005).

Même si Vygotski n'a pas mis l'accent sur les bénéfices particuliers de la collaboration entre pairs, mais davantage sur les relations adultes/enfants, ces travaux sont pertinents pour la relation entre pairs.

D'autre part, dès les premiers travaux engagés dans le domaine de l'apprentissage par interaction, on s'est rendu compte que pour que cette dynamique interpersonnelle opère, il n'était pas nécessaire que le sujet soit en présence effective d'un partenaire au moment de la réalisation du problème ou de la tâche.

Le *marquage social* caractérise les situations sociocognitives dans lesquelles une correspondance est psychologiquement établie par l'individu entre des principes de réponses découlant de la connaissance (ou de la représentation) qu'il a d'un rapport social, et des principes de réponse découlant de son niveau d'organisation sur le plan cognitif.

Perret-Clermont (1979), qui a grandement contribué à diffuser la notion de conflit sociocognitif, laisse entendre, dans son ouvrage (1979), que celui-ci est à situer dans un ensemble plus général de mécanismes d'interaction sociale à l'origine de progrès cognitifs.

Selon Anzieu et Martin (2003), un groupe est un système, c'est-à-dire un ensemble d'éléments en interaction organisé en fonction d'un but. Il propose donc un modèle dynamique de fonctionnement des groupes où l'action individuelle est expliquée à partir de la configuration particulière qui s'établit entre le sujet et son environnement à un moment donné, autrement dit un système de forces en équilibre.

Quand ce dernier est rompu, cela engendre des tensions chez l'individu et son comportement va tendre naturellement à agir pour rétablir l'équilibre dans le système.

Le groupe est ici assimilé à un système au sein duquel existent des structures fermées, constamment évolutives, et possédant une énergie constitutive dont une fraction seulement est effectivement utilisée.

Afin de mobiliser l'énergie latente, donc d'exploiter les ressources du groupe de façon optimale, il convient de mettre en oeuvre des situations favorables.

Il s'agit donc de libérer les talents et les énergies des hommes de manière à satisfaire à la fois les exigences de la production et celles de la personne.

Le groupe peut alors être envisagé comme un homéostat dont la fonction est de juguler des systèmes de tension qui touchent à l'équilibre entre son ouverture vers l'extérieur, dans la poursuite des objectifs à atteindre, et sa fermeture sur lui-même pour assurer la cohésion du groupe.

1.2 *Emergence du sens commun*

La communauté virtuelle se développe principalement à travers des interactions en réseau, au moyen

d'outils techniques permettant la communication à distance selon différentes modalités : en temps réel ou synchrone, en différé ou asynchrone, visuel, textuel...

Elle prend forme dans la conscience de ses membres et à travers les divers mécanismes de régulation qui opèrent pour assurer la cohésion du groupe.

On en retiendra majoritairement trois éléments constitutifs : des groupes de formes variables, constitués à travers des interactions en réseau et qui prennent siège dans la conscience de leurs membres.

Lorsque cette communauté virtuelle est dite *d'apprentissage*, l'objectif fédérateur du groupe est donc pédagogique.

Le contexte de référence ici est celui d'un groupe restreint d'apprenants adultes, une *communauté en tant que constituant le noyau primitif de construction de significations partagées*, Zacklad (2004), engagés vers un objectif commun, amenés à coopérer pour l'atteindre. Les moyens pour ce faire ne sont ni standardisés, ni formalisés, ce qui à la fois permet et induit une souplesse dans la coordination de la contribution des participants et leur adaptation aux configurations émergentes.

La situation de formation à distance impose de prendre en compte deux nouvelles dimensions : le groupe d'apprentissage et le contexte de médiation. Le groupe est constitué des apprenants et des formateurs en interaction qui partagent un objectif commun ; le contexte de médiation c'est l'environnement, matériel ou virtuel, qui supporte ces interactions.

La situation dans son ensemble sera impactée par les contraintes du virtuel, la communauté d'apprentissage évoluant dans des dimensions spatiotemporelles spécifiques.

II Modus vivendi

L'acteur social entre dans un monde dont une série de conventions ont défini le sens. Elles ont leur source dans les interactions sociales, mais se présentent aux acteurs sous une forme objectivée, qui va elle-même continuer à les imposer.

C'est à travers les situations dans lesquelles il est engagé qu'il va découvrir les règles qui orientent ses actes. En envisageant l'espace d'apprentissage coopératif comme un tout plutôt que l'agrégation de ses parties, les actions des participants sont interdépendantes, d'une part parce que chacun est *a priori* intéressé par l'atteinte de l'objectif au plan individuel et collectif, d'autre part du fait de leurs confrontations dans le système.

Cette interdépendance est caractérisée par la diffusion du pouvoir normatif : participer à la production, c'est participer à sa régulation, c'est émettre des normes valides pour soi-même et pour les autres. Cette capacité à inventer de nouvelles règles oblige à distinguer la solidarité technique, fonctionnelle, de la solidarité sociale, fondée sur des règles moins locales, plus stables, et non réductibles à une fonctionnalité précise.

Comment, dans cette mouvance, et malgré les perturbations régulières auxquelles il est éprouvé par le jeu des interactions et de l'influence du milieu, le système maintient-il sa stabilité ?

En marge de la démarche de Durkheim, qui pose une conscience collective comme lieu des règles, nous envisageons une analyse de la manière dont elles se créent, se transforment et se suppriment, c'est-à-dire des processus de régulation commune en tant qu'opérations complexes qui font vivre le lien social.

2.1 Coopération et régulation sociale

Les acteurs collectifs produisant chacun leur régulation, leur rencontre implique la confrontation de plusieurs systèmes de règles, dont la régulation commune est le produit.

Ce qui nous intéresse concernant les rituels d'interaction décrits plus bas s'apparente à la *théorie des conventions*, au sens que Daniel K. Lewis a donné à ce terme, Reynaud (2004). Elle se définit par l'existence d'un ensemble d'attentes mutuelles et concordantes et d'un ensemble de préférences en tant que situation d'équilibre. Elle repose en fait sur la reconnaissance publique d'une solution apportée à un problème de coordination, où chacun pense qu'elle est en vigueur, et que les autres les pensent aussi. *Le langage donne un exemple intuitif d'une telle convention (Ibid.)*.

2.2 Le symbolique en scène : les idiomes rituels

L'importance de la ritualité dans les relations sociales au quotidien est abordée en sociologie, notamment par Dartiguenave (2001). Il relève qu'elle s'apparente à *une sorte de compulsion naturelle répétitive*, à définir un cadre spatio temporel, *instituer et régir leurs conduites et célébrer des événements*.

Le rite est générateur de mémoire collective, il s'appuie sur des traditions qu'il aide à maintenir par la répétition du cérémonial, action symbolique jouée physiquement qui se trouve en retour intégrée socialement.

Goffman se situe le plan de la microsociologie et étudie des interactions.

Ses analyses minutieuses de l'infiniment petit, si elles s'éloignent du champ précédemment évoqué, pointent cependant un enjeu d'importance dans le respect de codes de conventions : l'horizon de l'acteur, c'est le péril, la mise à mal de l'ordre de la situation ; la stabilité de l'ordre social est garantie par l'agrégation des interactions « favorables ».

Ceux dont il est question ici n'ont pas d'enjeu en terme de célébration, c'est l'ici et maintenant des situations informelles, plutôt dans la forme que sur le fond.

Il envisage l'interaction sur le mode de la syntaxe d'éléments comportementaux qui forment un ordre.

L'interaction consiste, selon Goffman, en un processus dynamique d'adaptation mutuelle, de telle sorte que l'échange puisse continuer et les objectifs poursuivis être atteints.

Sa question fondamentale rejoint celle de Durkheim, c'est celle du maintien du lien social, dont il traite en exposant à la fois comment, au coup par coup, elle se pose et comment elle se résout dans l'interaction.

Ce lien, tel que Goffman le considère dans ses analyses, exprime aussi toute la vulnérabilité du regard d'autrui sur soi. *La nature profonde de l'individu, est à fleur de peau : la peau des autres*, Nizet et Rigaux (2005).

Sa situation métaphorique de référence, c'est la scène de théâtre, dont il isole trois espaces : *la région antérieure*, *la région postérieure* et *la région extérieure*.

La région antérieure est le lieu de l'interaction, là où se joue la scène et où les protagonistes s'efforcent normalement de *garder la face*.

Le maintien de la *face*, c'est la notion clef de sa théorie qui constitue le fondement des règles et rites à l'œuvre dans l'interaction.

Au cours de celle-ci, le maintien de la face répond à une double règle : pour soi-même c'est celle de *l'amour-propre*, pour l'autre celle de *la considération*. C'est par elle que l'interaction est possible, tant dans l'établissement du contact que pour entretenir le lien à l'autre.

On peut définir le terme de face comme étant la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adopté au cours d'un contact particulier, Goffman (1974).

La région postérieure, ou *les coulisses*, c'est une zone en principe opaque aux autres participants de l'interaction, et où l'acteur ne joue plus forcément son rôle ; la région extérieure, c'est l'espace qui n'est pas en rapport avec la scène de l'interaction.

Si l'essentiel de ses analyses relève d'observations de situations sociales où les intervenants se trouvent en présence les uns des autres, « à portée de regard et d'oreille », il en suggère une nuance, à travers une de ses définitions de l'interaction, où la relation à distance, et médiatisée, en constituerait une variante :

L'interaction sociale peut être définie de façon étroite, comme ce qui apparaît uniquement dans des situations sociales, c'est-à-dire des environnements dans lesquels deux individus, ou plus, sont physiquement en présence de réponses de l'un et de l'autre (on peut supposer que le téléphone et le courrier offrent des versions réduites de la chose réelle primordiale) Blandin (2004).

L'approche de Goffman favorise l'analyse de l'écriture électronique en tant qu'activité d'échange, de communication, et configurant des situations d'un type particulier.

Il fournit des outils méthodologiques pour distinguer différents niveaux de structuration de l'activité au sein des situations, et permet d'appréhender les aspects matériels et corporels qui contribuent au caractère scénique de la situation.

Dans la majorité de ses écrits, le véritable enjeu de la scène sociale, c'est de contribuer à vénérer et sacrifier les individus.

Il se réfère à l'anthropologie et aux travaux de Durkheim dans « les rites d'interaction » et montre comment, dans le monde contemporain réputé pour sa sécularisation, *l'individu est devenu la valeur sacrée*, Nizet et Rigaux (2005).

Pour lui, nos actes dans l'interaction sont donc des rites, de petites cérémonies qui manifestent, sous une forme normative, la valeur sacrée de chaque individu.

2.3 Le symbolique en acte : le don / contre don

Dans l'essai sur le don, Mauss traite de la nature de l'échange, essentiellement dans les sociétés primitives, mais pour partie dans les nôtres, en observant les pratiques de prestations et contre-prestations où circulent des biens matériels et immatériels, objets et personnes.

Le moteur de ces phénomènes réside dans l'obligation : tout don oblige son récipiendaire à donner à son tour, mais cette réciprocité, si elle s'envisage en termes économiques, peut-elle être intégralement considérée comme un libre-échange, ou en tant qu'instance d'une transaction marchande ?

Derrière ces pratiques de générosité apparente, Mauss découvrira surtout un cadre d'obligations sociales.

La question qui sous-tend son programme de recherche, c'est « quelle force y a-t-il dans la chose qu'on donne qui fait que le donataire la rend ? ».

Pressentant que le tout n'a rien d'aléatoire, il se tourne alors du côté du potlatch, l'exemple le plus emphatique de don/contre don.

La première partie de ce qui suit présente les particularités de la kula, système d'échange réciproque à forte teneur symbolique pratiqué par les habitants des îles Tobriand et par leurs voisins, situés dans les Massim, au nord ouest de la Nouvelle-Guinée, longuement décrit par Mauss.

La suite repose sur une approche économique de l'originalité de l'activité dans les communautés virtuelles, que nous mettrons en parallèle avec l'émergence d'un nouveau type de création de valeur dans la nouvelle économie, Gensollen (2004).

La kula est un système de don archaïque qui repose sur les notions de crédit et d'honneur.

La kula signifie cercle, celui qui relie les partenaires disséminés dans un nombre considérable d'îles et de régions, formant ainsi un système international d'échange de grande ampleur, cercle d'autant plus grand qu'il entre en intersection, à sa périphérie, avec des cercles comparables Godbout, (2000).

C'est à travers la participation à la kula que les Tobriandais gagnent les amis et la renommée. *C'est pour elle qu'il vaut la peine de vivre et par rapport à elle que toute chose se charge de sens. S'il fallait une preuve de la supériorité, dans l'existence humaine, des motivations proprement symboliques sur les motivations exclusivement matérielles, c'est probablement en considérant l'extraordinaire pérennité de la kula qu'on en trouverait une des plus parlantes* Godbout, (2000).

Ce système existe en effet depuis plus de cinq siècles, sans fonction utilitaire, et prend même une place de plus en plus importante dans la vie actuelle des Tobriandais et de leurs voisins.

Peut-être que ce qui attire et fascine à ce point dans la kula, au-delà de la quête de renommée à laquelle nous faisons allusion plus haut, et qui procède de ce type d'échanges cérémoniels, c'est la clarté avec laquelle son agencement formel même illustre les principes d'alternance et de réversibilité qui sont au cœur du jeu du don, *ibid.*

Malinowski et Mauss remarquent que la valeur de ces biens est conditionnée davantage par le nombre de personnes entre les mains desquels ils ont transité et leur position sociale que par la taille et la qualité des matériaux dont ils sont faits.

Les participants à la kula ont donc instauré un système non rival d'éléments circulant, qui acquiert une plus value symbolique au fil de leur circulation et ne disparaissent pas quand on les consomme.

On voit bien ici la dissociation radicale entre la valeur symbolique des biens et leur valeur utilitaire.

Gensollen (2000) propose une explication du fonctionnement des communautés virtuelles à partir des trois notions suivantes : les échanges asynchrones, de l'*intimité instrumentale*, un lien particulier formaté par la communauté, et enfin de la celle de système d'économie non rivale.

Dans les communautés virtuelles, le bien commun est non rival, l'occurrence élémentaire de participation est l'échange asynchrone.

Comme dans la kula, le système construit un patrimoine commun que la circulation enrichit.

Bibliographie

- ANZIEU D., MARTIN J-Y. *La dynamique des groupes restreints*. PUF, Paris : 2003, 400 p.
- AUDRAN J. *Ethnologie et conception des sites web scolaires*. Hermès-Lavoisier, Paris : 2005, 222 p.
- BLANDIN B. *La relation pédagogique à distance : que nous apprend Goffman ?* Disponible sur : http://www.cairn.info/resume.php?ID_REVUE=DIS&ID_NUMPUBLIE=DIS_022&ID_ARTICLE=DIS_022_0357 (12 mars 2007)
- DARTIGUENAVE JY. *Rites et ritualités, essai sur l'altération sémantique de la ritualité*. L'Harmattan, Paris : 2001, 255 p.
- DOLLE JM *Pour comprendre Jean Piaget*. Dunod, Paris : 1999, 288 p.
- GENSOLLEN M. *Economie non rivale et communautés d'information*. Disponible sur : http://www.brousseau.info/semnum/pdf/2005-01-13_gensollen.pdf (13 mars 2007)
- GODBOUT JT *L'esprit du don*. La découverte, Paris : 2000, 357 p.
- GOFFMAN E *Les rites d'interaction*. Minuit, Paris : 1974, 240 p.
- HERVÉ F., LUNDGREN-CAYROL K. *Apprentissage collaboratif à distance. Pour comprendre et concevoir les environnements d'apprentissage virtuels*. Presses de l'Université du Québec, Sainte Foy, Québec, Canada : 2003, 181 p.
- LARDELLIER P. *Théorie du lien rituel*. L'Harmattan, Paris : 2003, 237 p.
- MALLET J. *L'entreprise apprenante*, Université de Provence, Aix-en-Provence : 2001, 176 p.
- MAUSS M. *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Presses Universitaires de France, Paris : 279 p.
- MARCOTTE JF, *Communautés virtuelles et sociabilité en réseaux: pour une redéfinition du lien social dans les environnements virtuels*. *Esprit critique*, vol. 05, no. 04, Automne 2003:
<http://www.espritcritique.org>
- MUGNY (dir.). *Psychologie sociale du développement cognitif*. Peter Lang, Berne : 1985.
- NIZET J, RIGAUX N. *La sociologie de Erving Goffman*. La découverte, Paris : 2005, 128 p.
- PERRET CLERMONT AN. *La construction de l'intelligence dans l'interaction sociale*. Peter Lang, Berne : 1986, 244 p.
- PIAGET J, *Logique génétique et sociologie*, *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 1928
- REYNAUD JD. *Les règles du jeu, l'action collective et la régulation sociale*. Armand Collin, Paris : 2004, 348 p.
- VERGNAUD G. *Lev Vygotski pédagogue et penseur de notre temps*. , Hachette Education, Paris : 2000, 96

p.

ZACKLAD M. *Transactions communicationnelles symboliques et communauté d'action : une approche de la création de valeur dans les processus coopératifs*. Disponible sur : <http://gdrtics.u-paris10.fr/pdf/ecoles/sept2004/zacklad2.pdf> (14 mars 2007)